

Pierre Bordes, *L'Aventure mexicaine du général Jean-Baptiste Billot (1862-1867)*

Publibook, 2007, 352 pages

Jean-Pierre Bois

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rha/4282>

ISBN : 978-2-8218-0518-7

ISSN : 1965-0779

**Éditeur**

Service historique de la Défense

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2008

ISSN : 0035-3299

**Référence électronique**

Jean-Pierre Bois, « Pierre Bordes, *L'Aventure mexicaine du général Jean-Baptiste Billot (1862-1867)* », *Revue historique des armées* [En ligne], 253 | 2008, mis en ligne le 06 novembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/4282>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

# Pierre Bordes, L'Aventure mexicaine du général Jean-Baptiste Billot (1862-1867)

Publibook, 2007, 352 pages

Jean-Pierre Bois

---

- 1 Le rôle du général Billot, le ministre de la Guerre qui a porté plainte contre Zola lors de l'affaire Dreyfus, est plus connu que le reste de sa carrière. Agé de 34 ans en 1862, il est l'un des officiers de la désastreuse expédition du Mexique, qu'il décrit dans une correspondance, présentée et publiée aujourd'hui par Pierre Bordes. Cette correspondance, environ soixante-dix lettres écrites entre le 11 juillet 1862 et le 16 janvier 1867, principalement adressées à son ami Adolphe Guillon, à son frère Louis, au général de Martimprey, au général Castagny, comprend quelques courts billets de caractère familial ou simples comptes-rendus militaires et de longues lettres, que Billot lui-même appelle en plusieurs occasions « mon journal », sans doute réécrites et choisies après coup, puisqu'il en a envisagé la publication en 1893, déconseillée par l'éditeur Baudoin, en raison de ses fonctions de sénateur et ancien ministre de la Guerre pouvant encore être appelé à cette fonction. Ces lettres témoignent à la fois de la cruauté de la guerre et du courage remarquable des combattants deux camps. Elles dressent aussi le portrait d'un homme en proie aux contradictions d'une époque. Républicain dans une armée dont les officiers sont en majorité royalistes ou bonapartistes et une armée d'occupation dans un pays révolté contre l'occupant étranger, il se rend clairement compte que la méthode préconisée par ses supérieurs ne mène à rien. L'affaire de Veranos, le massacre de 58 soldats français, auquel Castagny ordonne de répondre par la destruction de San-Sebastian, dénoncée par Jules Favre, est un révélateur. Comme chaque fois que l'armée se trouve mise en cause par les civils, Bellot se range du côté de l'intérêt supérieur. Mais en même temps, il oppose à la rigueur de Castagny son propre système de contre-guérilla et essaie de trouver une autre voie faisant place à plus d'humanité. Castagny lui reproche de « *pactiser avec les hommes les plus avancés* » du parti ennemi... Ce

qui lui vaut d'ailleurs une certaine popularité chez les insurgés, au point que l'empereur Maximilien songe à le nommer ministre de la Guerre – poste qu'il refuse, jugeant lui-même Maximilien à sa juste valeur, un incapable qui se débat dans une situation sans issue. Mais sa dernière lettre n'annonce que le désir de voir aboutir sa proposition au grade de lieutenant-colonel et celui de trouver une épouse à son retour en France.